



HAL
open science

Culture macabre et numismatique (XVe- milieu du XXe siècle)

Yves Coativy

► **To cite this version:**

Yves Coativy. Culture macabre et numismatique (XVe- milieu du XXe siècle). Actes du XIXe congrès international de l'association Danses macabres d'Europe, Sep 2021, Bucarest (Roumania), Roumanie. pp.379-392. hal-04004159

HAL Id: hal-04004159

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04004159>

Submitted on 11 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REGARDER LA MORT EN FACE

Actes du XIX^e congrès international de l'association
Danses macabres d'Europe
BUCAREST, 9-12 septembre 2021

Reproducerea integrală sau parțială, multiplicarea prin orice mijloace și sub orice formă, cum ar fi xeroxarea, scanarea, transpunerea în format electronic sau audio, punerea la dispoziția publică, inclusiv prin internet sau prin rețele de calculatoare, stocarea permanentă sau temporară pe dispozitive sau sisteme cu posibilitatea recuperării informațiilor cu scop comercial sau gratuit, precum și alte fapte similare săvârșite fără permisiunea scrisă a deținătorului copyrightului reprezintă o încălcare a legislației cu privire la protecția proprietății intelectuale și se pedepsesc penal și/sau civil în conformitate cu legile în vigoare.

Cristina BOGDAN
Silvia MARIN BARUTCIEFF
(éds.)

REGARDER LA MORT EN FACE

Actes du XIX^e congrès international de l'association
Danses macabres d'Europe

BUCAREST, 9-12 septembre 2021



editura universității din bucurești[®]
2021

RÉFÉRENTS SCIENTIFIQUES :

Denis HÜE (Université de Rennes 2)

Danielle QUÉRUEL (Université de Reims Champagne-Ardenne)

Marco PICCAT (Università degli studi di Trieste)

DTP: Roxana Lăzărescu

Couverture: Ștefan Barutcieff

Première couverture – l'église de Borovinești, dép. d'Argeș

Dernière couverture - l'église de Fârtățești, dép. de Vâlcea

Tous les droites d'auteurs sont la responsabilité des auteurs des textes.

All copyright protection rules applicable to the texts are the responsibility of the authors.

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

**Regarder la mort en face : actes du XIX^e congrès
international de l'association Danses macabres
d'Europe : Bucarest, 9-12 septembre 2021** / coord.:
Cristina Bogdan, Silvia Marin Barutcieff. - București :
Editura Universității din București, 2021
Conține bibliografie
ISBN 978-606-16-1262-8

I. Bogdan, Cristina (coord.)

II. Marin-Barutcieff, Silvia (coord.)

393.93

© *editura universității din bucurești*[®]

<https://editura-unibuc.ro>

Bd. Mihail Kogălniceanu, 36-46, Cămin A (curtea Facultății de Drept), Corp A, Intrarea A,
etaj 2, sector 5, București, 050107, România; tel/fax: + (4) 0726 390 815

e-mail: editura.unibuc@gmail.com

Librărie online: <https://editura-unibuc.ro/magazin>

Centru de vânzare: Bd. Regina Elisabeta, nr.4-12, București, tel/fax: + (4) 0799 210 566

COMITÉ SCIENTIFIQUE DU CONGRÈS :

Cristina BOGDAN, maître de conférences, Faculté des Lettres, Université de Bucarest

Policarp CHIȚULESCU, archimandrite, directeur de la Bibliothèque du Saint-Synode de l'Église Orthodoxe Roumaine

Ilona HANS-COLLAS, historienne de l'art, présidente de l'association Danses macabres d'Europe

Didier JUGAN, vice-président de l'association Danses macabres d'Europe

Silvia MARIN BARUTCIEFF, maître de conférences, Faculté des Lettres, Université de Bucarest

Marco PICCAT, professeur émérite, Università degli studi di Trieste

Danielle QUÉRUEL, professeur émérite, Université de Reims Champagne-Ardenne

Bertrand UTZINGER, fondateur de l'association Danses macabres d'Europe

COMITÉ DE LECTURE DU VOLUME :

Cristina BOGDAN, maître de conférences, Faculté des Lettres, Université de Bucarest

Ilona HANS-COLLAS, historienne de l'art, présidente de l'association Danses macabres d'Europe

Didier JUGAN, vice-président de l'association Danses macabres d'Europe

Silvia MARIN BARUTCIEFF, maître de conférences, Faculté des Lettres, Université de Bucarest

Danielle QUÉRUEL, professeur émérite, Université de Reims Champagne-Ardenne

Hélène et Bertrand UTZINGER, fondateurs de l'association Danses macabres d'Europe

SOMMAIRE

INTRODUCTION EN FRANÇAIS/ 9

INTRODUCTION IN ENGLISH / 14

DANSES MACABRES DES ORIGINES

Laurent UNGEHEUER, *La Danse macabre du livre d'heures Morgan M. 359 : contexte et inspiration d'une danse contemporaine des Innocents* / **21**

Didier JUGAN, *Danse macabre : le chartreux et l'ermite* / **35**

Clément GUINAMARD, David JOUNEAU, Marie BÉGUÉ, Margot BLEICHER, Barbara BRUNET-IMBAULT, Benjamin REIDIBOYM, *La Danse macabre de La Chaise-Dieu : étude matérielle et contexte de création et de conservation* / **61**

Johnatan MARIN GALLO, *La Dança General de la muerte traduite en français : à la recherche des origines de la Danse macabre espagnole* / **78**

Denis HÜE, « *Car il n'est rien que la mort tant horrible* », *dialectique de la mort chez Meschinot* / **93**

DANSES MACABRES ET SOCIÉTÉ

Philippe JUNOD, *Thème et variations. L'artiste dans la Danse macabre* / **113**

Jörg VÖGELE, Katharina SCHULER, Luisa RITTERSHAUS, *Doctors and Death. On the Change of a Difficult Relationship (15th-21st Centuries). An Analysis on the Basis of Selected Works from the Danse Macabre Collection Mensch und Tod, Heinrich-Heine-University Düsseldorf* / **127**

Ilona HANS-COLLAS, *Complainte sur les hommes des temps passés. Une œuvre d'Elias Greither (vers 1622-1624) : sources et contexte* / **143**

Sophie OOSTERWIJK, *The Physician and Death: Salomon van Rusting And His Schouw-toneel des doods (1707)* / **164**

Georges FRÉCHET, *Danse macabre de Pierre Mac Orlan et Yan Bernard Dyl* / **180**

Cécile COUTIN, *La Table Verte de Kurt Jooss. Une Danse macabre du XX^e siècle* / **197**

PRATIQUES FUNÉRAIRES ET CULTURES POPULAIRES

Cristina BOGDAN, *Ô Mort, où es-tu pour m'emmener ? La fable du Vieillard et de la Mort – entre texte, image et culture populaire* / **211**

Caterina Angela AGUS, Giuliana GIAI, *Une « Danse macabre » particulière : la danse des épées entre la vie et la mort dans les villages des Alpes cotiennes* / 227

Lia GIANCRISTOFARO, Marta VILLA, *The Macabre Adoration of Mummified Children. Two Cases in Italy* / 238

Astrid CAMBOSE, *Hard Words, Swear Crosses and the Soul's Journey after Death* / 254

Nicolae PANEA, *Pratiques funéraires commémoratives, de l'encens à la canette de bière* / 272

Andreea COSMA, *European Medievalism and Jewish Modernism in the Peretzian Play A Night in the Old Marketplace: The Emergence of the Literary Innovation of the Hasidic Danse Macabre* / 282

Felicia WALDMAN, *The Jewish Cemetery: A Place Full of Life* / 295

ICONOGRAPHIE ET LITTÉRATURE AUTOUR DE LA MORT

Laura DUMITRESCU, *Quelques remarques sur les représentations du charivari dans Le Roman de Fauvel* / 305

Anne LAFRAN, *La mort de Judas : un théâtre macabre ?* / 316

Silvia MARIN BARUTCIEFF, *Weapons Against Mors Improvisa: The Alpine Iconography of Saint Christopher after the Black Death (1350-1530)* / 333

Jyrki NISSI, *A Desired Place to Die: The Women of Tor de' Specchi Providing Religious Healing in Fifteenth Century Rome* / 350

Danielle QUÉRUEL, *Le Faut mourir : une dernière Danse macabre ?* / 363

Yves COATIVY, *Culture macabre et numismatique (XV^e-milieu du XX^e siècle)* / 379

LA MORT ET LES PRATIQUES SOCIÉTALES

Eli BĂDICĂ, *Pandemics Mirrored in Fiction: An Outline for Future Literary Imagery* / 395

Lenke KOVÁCS, *The Interplay of Text and Image in the 16th-Century Majorcan Performance of Death* / 407

Monica ENGEL, *Buried Alive: A Dark Fear in Times of Enlightenment!* / 422

Cristina-Ioana DIMA, *Les catastrophes dans les notes marginales. Le degré zéro de l'émotion* / 438

Corina CROITORU, *De la danse exaltée à la marche funeste dans la poésie roumaine de guerre* / 450

ÉPILOGUE

André CHABOT, *Nécropolis* / 461

Culture macabre et numismatique¹ (XV^e-milieu du XX^e siècle)

YVES COATIVY²

(Université de Bretagne Occidentale, Brest)

La numismatique n'est pas épargnée par la diffusion des représentations macabres à partir du XV^e siècle, qui en voit apparaître les premiers témoins, jusqu'au milieu du XX^e siècle, avant le passage à d'autres formes de culture macabre, de type « gothique », par exemple, hors de notre propos. La représentation macabre y prend pour l'essentiel la forme de squelettes ou d'éléments de squelettes, crâne et tibias avec parfois quelques variantes, potences protestantes ou guillotines françaises. C'est un phénomène qui est essentiellement européen même s'il existe des représentations macabres hors du continent mais peu nombreuses³. Ce sujet d'ampleur mériterait une étude de détail qui ne correspond pas au format des communications de ce colloque, c'est pourquoi nous nous en tiendrons à une présentation très synthétique. Il n'a pour l'instant, semble-t-il, pas fait l'objet d'une étude scientifique et la bibliographie est quasiment inexistante. À y regarder de près, ce sont surtout la France et l'espace germanique qui sont concernés, avec parfois des témoins anglais ou autres, mais très rares. D'un point de vue matériel, on relève que le sujet concerne peu les monnaies et les billets mais surtout les jetons et les médailles, soit environ 150 objets repérés. La répartition chronologique est inégale : la fin du Moyen Âge et l'époque moderne représentent un peu moins de la moitié du corpus. Suivent dans l'ordre décroissant le XIX^e siècle, puis la Grande Guerre et ses conséquences en Allemagne, et enfin la Seconde Guerre mondiale. Le vecteur a alors perdu une grande partie de son intérêt par rapport à d'autres modes de propagande. Comme souvent dans ce domaine, les objets conservés sont, dans la grande majorité des cas, dans des collections privées et c'est là que nous avons

¹ Du fait des contraintes de l'édition, nous avons dû faire des choix très difficiles en matière d'illustrations parmi les images concernant le sujet. Nous avons retenu des objets qui illustrent les grandes parties de ce travail et essayé de décrire succinctement les autres.

² Je remercie Alain Gallicé pour sa relecture attentive du texte.

³ Jeton de cuivre du Connecticut en 1787, par exemple, mais une recherche rapide semble montrer que les représentations sont assez rares dans le Nouveau Monde.

puisé nos illustrations. Une approche chronologique du sujet permet en parallèle une étude thématique car les époques sont bien différenciées les unes des autres.

Le reflet des « malheurs du temps »



Fig. 1. France, Colmar, Plappert, vers 1480, billon, 1,72 grammes

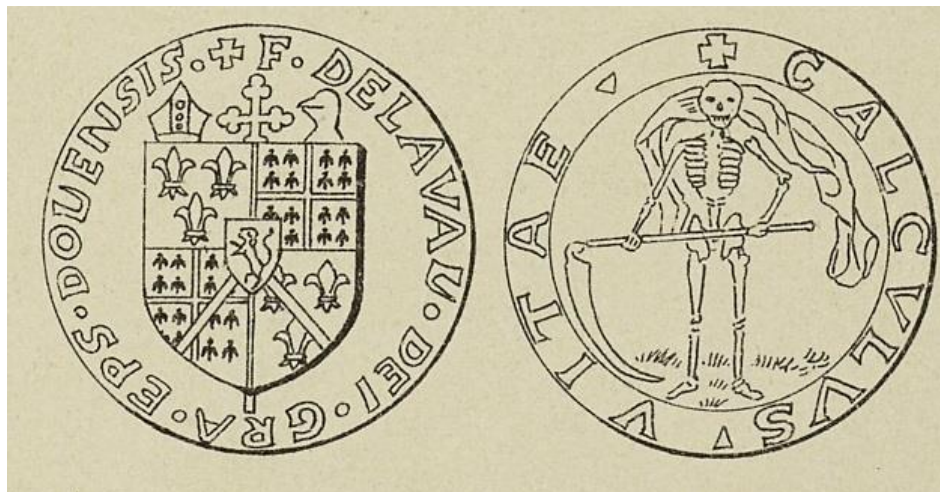


Fig. 2. France, Dol, jeton de l'évêque François de Laval, gravure ancienne

Un des plus anciens témoins est alsacien, de Colmar. Il s'agit d'un *plappert*⁴ anonyme non daté émis vers 1480 et dont la fabrication se poursuit ensuite pendant quelques années. C'est une monnaie, ce qui est exceptionnel car ensuite, le domaine est presque exclusivement celui de la médaille et du jeton. La présence macabre est assez discrète et n'est pas le sujet sur lequel l'œil se porte au premier regard : au revers de la pièce figure saint Martin, protecteur de la ville, tenant par la main un squelette⁵... Rapidement, la thématique macabre se répand dans la région (Brabant, 1506). C'est quand même, semble-t-il, essentiellement l'espace germanique qui est concerné et ce jusqu'au XVIII^e siècle. On relève une exception intéressante à Dol en Bretagne avec le jeton de l'évêque François de Laval (1528-1554).

Il faut chercher l'explication de l'apparition du thème dans le contexte des grandes crises du bas Moyen Âge qui marquent considérablement les populations. La peste et les autres vecteurs de mort qui les frappent renforcent le sentiment de fragilité de la vie humaine. Mais c'est sans doute plus le changement de paradigme religieux qui entraîne ces nouvelles représentations. La *Devotio moderna* se répand en Europe à cette période, alors que les grandes épidémies dévastatrices sont déjà installées depuis 150 ans, et il n'est pas anodin de relever que les premiers squelettes sont associés à un saint (Colmar) et à un évêque (Dol). La réflexion porte alors sur la fragilité de la vie et la façon de se préparer à une bonne mort, synthétisée dans l'*Ars moriendi*⁶ du XV^e siècle. Sur certains objets, les attributs de la mort sont absents, le squelette se suffisant à lui-même, sur d'autres, se trouvent la faux (Dol), les flèches

⁴ Il s'agit d'une petite monnaie d'argent ou de billon d'un peu moins de deux grammes.

⁵ Il s'agit sans doute d'une référence à un épisode de la vie de saint Martin rapporté par Sulpice Sévère, le retour à la vie du jeune esclave d'un dénommé Lupicin. Les circonstances de son retour à la vie, prenant la main du saint, se levant et marchant côte à côte avec le saint semble correspondre assez bien à ce qui est représenté dans le champ restreint de la pièce. Pour symboliser la résurrection, rien de mieux que de représenter un squelette debout car un jeune garçon en chair aurait été moins parlant, et la main tenue qui rappelle le texte de la *Vita*. Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, trad. J. Fontaine, Paris, Le Cerf, 2003, p. 19.

⁶ Le *Tractatus* ou *Speculum artis bene moriendi* est écrit au XV^e siècle par un dominicain anonyme et connaît un grand succès à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne. Sur son succès entre 1450 et 1650, voir TENENTI Alberto, « *Ars moriendi*. Quelques notes sur le problème de la mort à la fin du XV^e siècle », *Annales ESC*, 1951, p. 433-446 par exemple.

(Brabant), la roue (Lorraine, associée à un crâne) ou plus tard (XVII^e siècle), le sablier ailé (jetons de la confrérie des médecins hollandais). L'association crâne et tibias est aussi très fréquente (méreau des chapitres de Liège, Saint-Lambert, 1686 et divers). Les légendes rappellent aussi la fugacité de la vie, de la beauté et de la richesse ou reprennent des formules biens connues comme *Hodie mihi, cras tibi* (jeton de Nuremberg, sans date, représentant le tronc d'un squelette couronné d'un côté, un carré magique de l'autre). Un jeton de Hans Krauwinckel montre un squelette emportant une belle femme très richement habillée. On peut facilement relier cette image à la thématique développée dans plusieurs tableaux de Hans Baldung comme *Le Chevalier, la Jeune Fille et la Mort* ou encore *Ève, le serpent et la Mort*. À l'inverse, de nombreux jetons ou médailles à connotation religieuse rappellent le triomphe du Christ sur la mort. On y voit Jésus sortant du tombeau et frappant avec le pied d'une croix un squelette avachi sur le sol (thaler de Brunswick, 1546), ou la foi dans le même rôle sur le revers d'une médaille du pape Alexandre VII, par exemple (1658).



Fig. 3. Pays-Bas méridionaux, médaille, répression des émeutes iconoclaste, 1568, bronze, 55,45 grammes

Deux médailles à connotation religieuse représentent des scènes de pendaisons. La première provient des Pays-Bas méridionaux. En bronze, datant de 1568, elle rappelle la répression des émeutes iconoclastes par le Conseil des troubles⁷. On voit à l'avant des scènes d'exécution par le feu,

⁷ Bronze, 63 mm, 55,45 g.

par l'épée et par la pendaison devant une église dévastée. Au revers, une inscription en latin reprendrait une déclaration de Juan de Vargas qui siégeait au Conseil du Sang avec le duc d'Albe : « Les hérétiques ont brisé les temples, les catholiques ne s'y sont point opposés, il faut donc qu'ils soient tous pendus⁸ ». La seconde, émise en France et datée de 1685, dénonce la révocation de l'édit de Nantes et relève du genre satirique protestant⁹. À l'avant, une allégorie montre l'union des forces hostiles aux protestants (pape, Jésuites et dragons)¹⁰, au revers sont représentés cadavres et potences. Il en va de même sur des jetons des années 1620 avec la légende latine *Ut potiar patior* (je souffre pour m'élever¹¹) sur lesquels on peut voir la foi appuyée à une potence et écrasant un squelette de ses pieds ; au revers, le Buisson ardent. C'est la première fois qu'apparaît la représentation de ce qui va devenir le sceau et le signe de ralliement des protestants révoltés contre le roi de France. C'est ce sceau que les écrits de l'époque, dès l'année suivante en 1621, décrivent pour la première fois, et que le duc de Richelieu cite ainsi dans ses *Mémoires* : « Nos Huguenots donnent des commissions d'armer et de faire des impositions sur le peuple, et ce, sous leur grand sceau, qui était une Religion appuyée sur une croix, ayant en main un livre de l'Évangile, foulant aux pieds un vieux squelette qu'ils disaient être l'Église catholique et romaine¹² ». Le message, très violent, est sans doute plus politique que religieux.

Vers la fin du XVI^e siècle apparaît un nouveau type d'objet qui commémore le décès du prince. Il symbolise, bien entendu, le regret de la perte d'un souverain et suscite une production, en diverses cours royales ou principautés, de médailles commémoratives à thème macabre. Celle de Philippe II d'Espagne, mort le 13 septembre 1598, cumule tous les symboles : au revers un squelette debout qui tient de la main droite un sablier, symbole de la fuite du temps et de la vie, de la gauche une flèche qui symbolise la mort qui foudroie le vivant et le pouvoir car la flèche vient percer la couronne du prince. L'auteur de la médaille a ajouté une épée plantée dans le sol, croisant la bêche du fossoyeur. D'autres princes

⁸ HAERETICI/ FRAXERVNT TEMPLA/ CATHOLICI NIHIL/ FECERUNT CONTRA/ ERGO OMNES DEBENT/ PATIBULARI.

⁹ En France, les protestants ont utilisé des médailles, jetons et fausses bulles papales pour dénoncer la répression dont ils faisaient l'objet de la part de la monarchie.

¹⁰ Argent, 57,6 mm, 72,16 g.

¹¹ La devise *Patior ut potiar*, qui est une sorte d'anagramme, est celle du poète allemand Rainer Maria Rilke.

¹² *Mémoires de Richelieu*, année 1621.

choisissent des représentations moins lourdes, squelette tenant des armoiries, squelette à côté du tombeau, comme sur la médaille de l'empereur Charles VII, mort en 1745. À un niveau social moindre, les Pays-Bas se caractérisent par une série de médailles ovales à thème macabre pour rappeler les décès de personnages, y compris des femmes, de la bourgeoisie ou de la noblesse¹³. Elles allient un squelette qui tient une torche allumée, une faux et des *putti*. Le *putto* peut être remplacé par un Bacchus enfant, aviné et chantant¹⁴.



Fig. 4. Pays-Bas, Amsterdam, médaille funéraire au nom de Cornelia de Cerff, 16 mai 1683, argent, 96,20 grammes

Les progrès de la médecine permettent d'inscrire la mort dans une approche moins tragique. Les confréries de médecins ou chirurgiens, ainsi que les praticiens eux-mêmes, font fabriquer, surtout au XVIII^e et XIX^e siècles, de nombreux jetons et médailles dont le message porte sur les progrès de la médecine et sur la maladie vaincue par la médecine. C'est le cas en 1755 pour les médecins d'Orléans, par exemple, avec une allégorie de la médecine qui terrasse un squelette, ou en 1767 avec la *Surgeon Company* anglaise (l'association des chirurgiens) sur laquelle on voit Gallien contemplant un squelette. Cette thématique reprend en fait un arrière-plan bien connu et déjà évoqué, le Christ triomphant de la

¹³ Médaille d'argent commémorant la mort de Gertrude Teresa van Hulsten le 20 mai 1663, par exemple.

¹⁴ Médaille d'argent au nom de Cornelia de Cerff, 16 mai 1683.

mort. C'est une adaptation d'un thème dont la compréhension est facilement accessible à l'usager.

La représentation macabre, liée aux malheurs du temps, laisse peu à peu la place à une réflexion sur la mort puis à la lutte de la médecine contre celle-ci. L'évolution se fait sur trois siècles et reflète plus largement le passage d'une dévotion axée sur les fins dernières aux Lumières et l'affirmation de la médecine. Les événements politiques qui frappent la France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle rebattent les cartes et donnent une nouvelle jeunesse à la symbolique macabre.

Une mort révolutionnaire



Fig. 5. France, plaquette satirique, « La liberté ou la mort », 1793, bronze, 22,29 grammes



Fig. 6. France, médaille, « Vive Blanqui oui la mort », 1848, étain, 21,92 grammes

À la fin du XVIII^e siècle, la représentation macabre prend un tour plus politique. Dans l'espace français, la Révolution génère des représentations macabres. Toutefois, elles se limitent à quelques unités toutes regroupées autour d'un thème, la liberté ou la mort. On peut même voir un jeu de mot sur certains objets puisque le mot « mort » n'apparaît pas, remplacé par un squelette. Il s'agit de médailles et de plaquettes de fabrication privée, sans doute issues des clubs révolutionnaires. Elles sont assez peu nombreuses proportionnellement aux documents numismatiques produits durant cette période car, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, la Révolution française n'est pas très productive en médailles macabres : les révolutionnaires insistent plus sur les Lumières et les nouveautés que sur les aspects les plus sinistres de l'époque.

De même, la guillotine est assez peu représentée. En France, elle ne semble pas avoir eu de succès numismatique. C'est le contraire dans le monde germanique où la mort de Louis XVI et de Marie-Antoinette est figurée sur plusieurs médailles commémoratives qui représentent l'échafaud dressé sur la place alors nommée de la Révolution ou avec un plan plus centré sur le bourreau exhibant la tête coupée du roi. Des demi-pennies anglais, datés de 1795, sont frappés d'une guillotine, mais seule, sans personnage. La scène gravée au revers donne la clé de lecture en figurant soit des révolutionnaires dansant autour de l'arbre de la liberté,

à côté d'une tête coupée plantée sur une pique, soit un prisonnier enchaîné dans sa cellule, ou encore le profil du roi et de la reine. On comprend facilement l'intérêt que peuvent alors trouver les adversaires de la France à diffuser de telles images. En revanche, c'est bien en France que l'on montre cet instrument de mort durant la Seconde République. Plusieurs médailles, datées de 1848 et 1849, qui dénoncent des exécutions commises « par la réaction », sont émises par la section armée des droits de l'homme et du citoyen. Dans le même temps, on assiste à un renouveau de la représentation macabre en France, lié à un retour iconographique de la thématique de 1789. Crânes et tibias sont assez fréquents sur les médailles politiques de cette période, soit sur celles des révolutionnaires qui s'inscrivent sans doute dans la ligne la plus dure des années 1792-1794, soit sur celles de leurs adversaires royalistes qui agitent le chiffon sanglant qui a essuyé la lame de la guillotine. Le phénomène semble se limiter à la France.



Fig. 7. France, médaille en l'honneur du professeur Samuel Pozzi, 1905, bronze, 129,27 grammes



Fig. 8. France, Rouen, jeton de la loge de la Parfaite égalité, sans date (XIX^e siècle), argent, 12,35 grammes

Il existe aussi au XIX^e siècle de nombreuses médailles et jetons à décor macabre émis par le monde de la médecine et la franc-maçonnerie. Les progrès de la médecine sont fulgurants au XIX^e siècle, portés par les universités, l'esprit scientifique, une meilleure circulation des informations et une volonté politique d'éradiquer les grandes maladies. Les sociétés de médecins reprennent une thématique qui était déjà utilisée auparavant¹⁵ mais le squelette n'est désormais plus que le symbole de la maladie vaincue par la médecine ou plus simplement le squelette de cours d'anatomie, squelette humain (médaille commémorant le dévouement des médecins français lors de l'épidémie de Barcelone en 1821) ou animal (jeton de la société médico pratique, 1808). En 1899, la Société (française) de biologie fête son cinquantenaire et, sur la médaille frappée à cette occasion, on voit une femme sortant d'un tombeau en soulevant son linceul et, plus curieux, un crâne de triceratops... Peut-être en lien avec la corporation des médecins, les francs-maçons utilisent aussi la thématique macabre comme la Loge de la parfaite égalité, orient de Rouen. Au revers de la médaille, dans un temple symbolisé par deux colonnes et une volée de marches, figurent deux squelettes encadrant un autel, sous le regard du Grand Architecte symbolisé par un œil rayonnant dans un triangle.

La France domine, directement ou indirectement, le paysage macabre des années 1793-1849. La violence des épisodes révolutionnaires explique l'utilisation des thèmes macabres, renouvelés par un instrument par lequel

¹⁵ Par les chirurgiens d'Amsterdam par exemple dès le XVII^e siècle.

on donne la mort, la guillotine. Mais les progrès continus de la médecine permettent de tempérer cette vision pessimiste. En dehors de quelques documents épars, la seconde moitié du XIX^e siècle semble laisser de côté la noirceur de cette iconographie. À partir de 1914, la Première Guerre mondiale vient brutalement renouveler le genre.

L'Allemagne au xx^e siècle



Fig. 9. Allemagne, 1915, médaille de Karl Goetz, bronze, 68,63 grammes

Avec la Première Guerre mondiale, c'est à nouveau l'espace germanique qui en use abondamment, l'Allemagne tout spécialement, et, dans une logique politico-guerrière, pour dénoncer la violence de ses ennemis, thématique exploitée encore dans l'immédiat après-guerre. Elle s'exprime par une multiplication des objets associant la mort aux vainqueurs du conflit, les Français en particulier. Le thème macabre peut être associé au thème sexuel, celui du viol en particulier. L'iconographie est très expressive et la médaille est alors un instrument de propagande politique. La Grande Faucheuse figure sur une médaille de 1914 mais c'est à partir de l'année suivante et jusqu'au milieu des années 1920 qu'elle rencontre le plus de succès, gagnant jusqu'à certains billets de nécessité¹⁶.

Karl Xaver Goetz ou Götz¹⁷ (Augsbourg, 1875-Munich, 1950), médailleur allemand produit une très importante série à connotation

¹⁶ 75 pfennigs des villes d'Oberammergau et de Nordhausen.

¹⁷ Sur Goetz, KIENAST Gunter W., *The Medals of Karl Goetz*, Artus Co, 1967 ; KIENAST Gunter W., *Goetz II: A Supplement to The Medals of Karl Goetz*, Artus Co, 1986 et

macabre lors de la Grande Guerre et dans l'immédiat après-guerre. La plus célèbre de ses émissions est certainement celle qui commémore le naufrage du *Lusitania*, torpillé par un sous-marin allemand le 7 mai 1915, mais elle ne doit pas occulter les autres¹⁸. Les 82 médailles satiriques qu'il conçoit à cette époque sont révélatrices des sentiments partagés par l'opinion publique allemande durant la guerre. Plus d'une vingtaine représente un squelette embrassant la terre, jouant avec un navire, ou conseillant un homme politique ennemi... Le message est délibérément violent mais dans le domaine, Goetz a fait nettement pire¹⁹. Les métaux utilisés sont variés, parfois l'argent mais surtout le cuivre et le bronze, voire le fer, puisqu'en temps de guerre, les métaux non ferreux sont réquisitionnés. Le retour à une certaine normalité de l'exercice du pouvoir à partir du milieu des années 1920 assèche sans doute la clientèle visée et Karl Goetz semble arrêter de produire de nouveaux objets.

On en relève encore quelques-uns durant la Seconde Guerre mondiale. Nous avons repéré trois médailles, toutes datées de septembre 1939. Elles reprennent une thématique de la Première Guerre mondiale, l'attaque contre un navire anglais, et figurent celles du *Courageous*, de l'*Ark Royal* et de l'*Athenia*. Sur celle qui commémore l'attaque aérienne contre l'*Ark Royal*, trois personnages sont assis derrière une table et Chamberlain, au centre, pose la question : « Comment le dire à mon peuple ? » et la troisième médaille dénonce en plus les mensonges de Churchill. Elles sont signées Guido Goetz, fils de Karl, et, formellement sont semblables à celles émises lors de la Grande Guerre. Elles semblent disparaître ensuite du paysage numismatique allemand, peut-être faute de public ou interdites par le pouvoir pour des raisons idéologiques ou pratiques, le métal devant être réservé à la fabrication de l'armement.

« Karl Xaver Goetz 1875-1950 », *Australasian Coin and Banknote Magazine*, vol. 6, n° 11, novembre 2003. Plus largement sur le sujet de la propagande via la numismatique, MEINOLD Markus, « Geprägte Erinnerung – Medaillen als Propagandamedium des Ersten Weltkrieges », *Open-Access-Publikationsserver der Humboldt-Universität*, Ausgabe 1.2009.

¹⁸ Initiative privée de la part de Goetz, elle porte une erreur de date, 5 au lieu de 7 mai.

¹⁹ On lui doit la médaille *Die schwarze Schande* (Outrage noir) qui dénonce les viols des femmes par les soldats africains de l'armée française. La médaille a un caractère raciste clairement affirmé. Il n'est pas exclu que ce genre d'objet ait eu une influence, préparant le lit du nazisme.

Deux autres médailles rappellent, à la fin de la guerre, les dégâts occasionnés par les combats. Sur une plaquette rectangulaire qui évoque la reconstruction de l'Allemagne, le chantier est survolé par la mort chevauchant une bête squelettique et tenant un fouet (1945). Un *Hunger Taler* (thaler de la faim) rappelle les souffrances endurées par la ville de Munich et figure la mort assise sur un tas de ruines sur lequel est inscrite la ration alimentaire imposée à la fin de la guerre (1948). Une médaille française uniface, datée de 1945 mais sans doute postérieure²⁰, montre le camp de concentration de Buchenwald avec la légende « N'oubliez jamais » mais elle appartient à une autre époque. La mort y est représentée tenant une faux à la main et dominant une vue du camp. Il ne semble plus y avoir ensuite de médailles fabriquées sur le même sujet avant l'apparition récente d'une multitude de médailles « gothiques » mais qui relèvent d'un autre registre.

Au total, on peut relever quelques constantes dans cette thématique très particulière passée au crible de la numismatique. Tout d'abord, elle ne concerne que très peu de monnaies. Soumises aux choix des pouvoirs émetteurs et des chancelleries, elles offrent une vision politique du monde et ne laissent pas trop la place aux sentiments, d'autant plus quand ils sont déprimants pour la population et, de fait, pour l'économie. En revanche, les jetons sont nombreux : objets de vie quotidienne qui aident à compter, ils laissent plus de place à l'imagination et aux volontés des commanditaires. On relève aussi un côté symbolique rappelé d'ailleurs, sur certains d'entre eux, par le parallèle entre le comptage de l'argent et le comptage des jours et/ou des bonnes et mauvaises actions. La formule *Calculus vitae* qui figure avec un squelette tenant une faux sur un des premiers témoins (jetons de François de Laval, évêque de Dol) est tout à fait révélatrice du parallèle. Mais on trouve aussi beaucoup de médailles, de plus en plus avec le temps qui passe, car c'est un vecteur de mémoire et de propagande facile à fabriquer, à écouler et adapter à certaines époques, celle de la Grande Guerre en Allemagne, par exemple. Deux explications à cela. D'une part, jetons et médailles sont des productions privées et laissent donc une grande liberté thématique²¹. D'autre part, on

²⁰ Le style de la médaille et l'emploi du laiton laissent penser qu'il s'agit d'une médaille commémorative d'une association d'anciens déportés, peut-être des années 1970.

²¹ La thématique macabre est à l'inverse quasiment absente des grandes séries de médailles officielles voulues, par exemple, par la monarchie française. Elles ne

peut établir un parallèle symbolique entre la médaille commémorative et la décoration donnée au combattant pour ses faits d'armes. Du fait que ce sont des objets de vie quotidienne essentiellement (jetons, médailles de fabrication sommaire), il n'est pas surprenant que le cuivre et le bronze dominent. L'or semble absent et l'argent réservé aux monnaies et à certaines médailles.

En dehors de quelques exceptions, c'est avant tout le monde germanique qui est émetteur d'objets numismatiques à thème macabre et ce durant quasiment toute la période envisagée. État d'esprit, orientation religieuse, poids du protestantisme ? Il est difficile de trancher mais le constat s'impose dans la longue durée. Les autres régions d'Europe ne participent que peu à un tel type de production et de façon discontinue ou très liée à un événement précis (la révolution de 1848 en France, par exemple). La représentation macabre se limite souvent à un squelette et ses attributs (faux, flèche, bêche), triomphant des hommes ou écrasé par le Christ ou la médecine, suivi du crâne, accompagné ou non de tibias. Les autres formes de représentations comme tombeaux, potences, guillotines, sont rares et d'emploi très limité dans le temps et l'espace. Champ assez limité de représentations qui ignore d'autres formes comme l'Enfer, les cimetières, les cadavres. Il faut sans doute y voir, la force de certains symboles, attendus aussi par les usagers, sans oublier un aspect technique lié à l'objet. Le squelette ou le crâne sont parfaitement adaptés à la forme des jetons et médailles et sont immédiatement compréhensibles par l'utilisateur, les autres thèmes étant plus difficiles à représenter dans le cercle exigu d'un objet numismatique. Comme nous l'avons dit en introduction, ce travail n'est qu'une ébauche. Espérons qu'un numismate s'emparera du sujet pour en faire une étude de détail. Elle viendrait sans doute renouveler un pan totalement négligé de l'étude des monnaies, jetons et médailles.

célébrent que des victoires et très souvent sous un mode symbolique hérité du monde romain. L'Académie des inscriptions et belles-lettres ne semble ignorer une thématique trop populaire.